

La Chine

Françoise Lemoine

Avec la participation de Christian Bardot

ISBN : 978-2-7440-7361-8

Chapitre 8 : Une société en mutation

Compléments

1. Croissance et tensions sociales

a. Le malaise social

Le malaise social se traduit par une flambée contestataire. On rapporte 94 000 incidents dans les campagnes pour la seule année 2006 : protestations contre des fermetures d'écoles, des expropriations de terres sans indemnité... Mais le mouvement affecte aussi les régions industrielles et urbaines : manifestations après les (nombreux) accidents dans les mines, contre la hausse des tarifs de transport ou une énième affaire de corruption impliquant un responsable du PCC. Pour calmer la fièvre, Hu Jintao promet en 2007 l'édification d'une « société d'harmonie » : amélioration des systèmes scolaire et sanitaire, réduction des inégalités, réduction des impôts pesant sur les paysans, mise en place d'une couverture sociale pour remplacer l'ancien système disparu (l'entreprise prenait en charge la protection sociale de ses salariés)... Les droits des salariés sont élargis par une loi votée en janvier 2008. S'achemine-t-on vers une humanisation du « capitalisme d'apocalypse » qu'est à bien des égards la Chine ? À la différence, en effet, de l'Europe ou de l'Amérique du Nord du XIX^e siècle qui voyaient s'affirmer en parallèle logiques démocratiques (libéralisme politique) et capitalisme, ce qui a rapidement accru les possibilités de pression des salariés sur les décideurs (par la création de syndicats, les effets du suffrage universel, la garantie de libertés individuelles...), la Chine de notre temps conjugue capitalisme et dictature, ce qui, entre autres inconvénients, favorise l'exploitation sans frein de la main-d'œuvre. La société civile pourra-t-elle se faire mieux entendre et imposer par là même quelques freins aux pures logiques marchandes ? Tel est aussi un des enjeux de la question du régime en Chine.

b. Des fractures multiples

L'écart entre ruraux et urbains est frappant

On a toutefois sur ce point des appréciations divergentes. Les unes insistent sur les disparités. En termes de revenu : celui des ruraux est plus de trois fois inférieur à celui des urbains, et progresse moins vite, indique J.-L. Rocca (« La question sociale, condition et contrainte du miracle chinois », *Ramsès 2005*, IFRI-Dunod, 2004)). À l'échelle nationale, le coefficient de Gini* est désormais légèrement supérieur à celui de l'Inde, par exemple.

En ville, les « nouveaux riches » affichent un luxe ostentatoire : ce sont les cadres des grandes entreprises publiques, du Parti et de l'État, qui bénéficient d'avantages non salariaux (logement, voiture de fonction...), les employés chinois des firmes étrangères, les entrepreneurs privés, certaines professions libérales...

À l'opposé, y vivent dans une grande précarité les millions de ruraux qu'attire l'espoir d'un emploi. Ces migrants que le système du *hukou* (on ne peut changer de domicile qu'avec l'accord de l'administration) place en marge de la cité, travaillent sur les chantiers de construction (ils sont légion : la moitié des grues en activité dans le monde se trouvent en Chine !) ou dans les usines (beaucoup d'ouvrières) pour un salaire souvent renvoyé à la famille restée au village. En termes de consommation : seuls 30% des ménages ruraux ont un lave-linge, 14% un réfrigérateur... La Chine contemporaine réinvente-t-elle le fossé qui séparait sous l'Empire les villes des campagnes ? N'est-ce pas minorer les dynamiques favorables qui animent la société rurale ?

D'autres analystes soulignent, eux, l'amélioration du revenu des agriculteurs, le recul de l'analphabétisme et de la pauvreté : dans la décennie 1990, le « nombre de ruraux pauvres a été divisé par deux », assure F. Lemoine (La Découverte, 2003). En vérité, la plupart des paysans pauvres vivent dans des espaces bien délimités, au centre et à l'ouest. L'opposition villes/campagnes est bien trop schématique. Elle se complique de multiples disparités à des échelles plus modestes : entre métropoles et villes moyennes, entre anciennes villes industrielles sinistrées par l'inadaptation d'usines aux équipements obsolètes et cités marchandes de la côte...

Les inégalités femmes/hommes restent considérables

Malgré les ruptures enregistrées depuis 1949 avec la vieille Chine des petites filles aux pieds bandés et des concubines (encore que les médias chinois dénoncent aujourd'hui leur réapparition autour de hauts responsables locaux ou nationaux) et les déclarations de Mao Zedong en faveur de « la moitié du Ciel », les femmes, bien que juridiquement égales des hommes, connaissent un sort difficile. La surmortalité féminine en atteste. La naissance d'un garçon reste valorisée, comme dans toute société agraire : seul celui-ci transmet le nom, peut assurer le culte des ancêtres et reprendre la ferme. Moins désirées que les garçons (avortements sélectifs et infanticides sont, bien entendu, difficiles à dénombrer), les petites filles sont aussi moins bien alimentées et soignées. D'où le déséquilibre entre les sexes : la tranche d'âge 10-14 ans ne compte que 150 millions de filles pour 170 millions de garçons.